**La violence entre les partenaires intimes, suicidalité et automutilation : enquête par échantillonnage probabiliste auprès de la population générale en Angleterre.**

****

**Introduction :**

La violence entre partenaires intimes (VPI) est définie par l'OMS comme la violence physique, l'abus sexuel, émotionnel ou psychologique, et les comportements de contrôle au sein d'une relation intime. La VPI est plus répandue chez les femmes que chez les hommes et constitue un facteur de risque connu de troubles psychiatriques ultérieurs.

Les objectifs de cette étude étaient, entre autres, d’estimer la prévalence des différents types de violence et d'abus de la part d'un partenaire intime (physique, sexuelle, économique ou émotionnelle) au cours de l'année écoulée et tout au long de la vie, chez les femmes, les hommes et l'ensemble de la population adulte ; comparer la prévalence de l'automutilation non suicidaire, des pensées suicidaires et des tentatives de suicide au cours de l'année écoulée chez les personnes avec et sans expérience de différents types de VPI et de toute VPI ; et examiner si de telles associations entre la VPI et l'automutilation, les pensées suicidaires et les tentatives de suicide au cours de l'année écoulée persistent après ajustement pour un large éventail de facteurs de confusion potentiels, y compris le contexte socio-économique et l'expérience de multiples autres adversités de la vie.

**Méthodes :**

L'enquête 2014 sur la morbidité psychiatrique des adultes (APMS) a été analysée, c’est une enquête transversale menée auprès de 7058 adultes (âgés de ≥16 ans) en Angleterre, qui a utilisé un plan d'échantillonnage aléatoire à plusieurs degrés et impliqué des entretiens en face à face. Les participants ont été interrogés sur l'expérience de la violence physique et de l'abus sexuel, économique et émotionnel de la part d'un partenaire actuel ou ancien, ainsi que sur les pensées suicidaires, les tentatives de suicide et l'automutilation. Des modèles de régression logistique multivariables ont permis de quantifier les associations entre différents indicateurs de VPI au cours de la vie et de l'année précédente, et l'automutilation non suicidaire, les pensées suicidaires et les tentatives de suicide de l'année précédente. Toutes les analyses ont été pondérées.

**Résultats :**

L'échantillon comprenait 7546 personnes. Les participants qui ont déclaré avoir été victimes de VPI au cours de leur vie étaient moins susceptibles que le reste de l'échantillon d'être mariés ou de cohabiter, et plus susceptibles d'être divorcés, séparés ou veufs, âgés de 35 à 54 ans, et de travailler. Une certaine variation de l'expérience de la VPI au cours de la vie par groupe ethnique était évidente (p=0-007). Les taux semblaient être plus élevés chez les personnes d'origine ethnique mixte, multiple ou autre, et plus faibles dans le groupe des Britanniques d'origine asiatique ou asiatique. Les personnes ayant subi une VPI au cours de leur vie étaient plus susceptibles que celles n'ayant pas subi de VPI de vivre dans un logement locatif et dans le quintile le plus défavorisé des quartiers. Elles étaient deux fois plus susceptibles que le reste de la population d'avoir été confrontées à cinq autres adversités ou plus dans leur vie, comme des crises financières, un licenciement, un deuil et une maladie physique grave.

Les personnes ayant subi une VPI au cours de leur vie étaient trois fois plus susceptibles d'avoir fait une tentative de suicide au cours de l'année écoulée que celles n'ayant jamais subi de VPI. Ils étaient également environ trois fois plus susceptibles, au cours de l'année écoulée, de s'être automutilés sans intention suicidaire et deux fois plus susceptibles d'avoir eu des pensées suicidaires. Dans l'ensemble de la population, la VPI émotionnelle et physique étaient les types de VPI les plus fréquemment déclarés, suivis de la VPI économique et sexuelle. La moitié des personnes qui avaient été victimes de VPI au cours de leur vie avaient subi plus d'un type de VPI, et une sur cinq en avait subi au moins un au cours de l'année écoulée.

L'écart entre les sexes était le plus important pour la VPI sexuelle, où la prévalence au cours de la vie chez les femmes (3-7%) était environ 10 fois supérieure à celle des hommes (0-3%), et le plus faible pour la VPI au cours de l'année précédente, où la prévalence chez les femmes (4-6%) et les hommes (3-6%) était plus similaire. 15-9% des femmes et 5-0% des hommes avaient déjà subi plus d'un type de VPI.

Parmi les femmes qui ont fait une tentative de suicide au cours de l'année écoulée, plus de la moitié ont déjà été victimes de VPI, et un tiers d'entre elles ont été victimes de VPI au cours de l'année écoulée. Chez les hommes qui avaient tenté de se suicider au cours de l'année écoulée, six sur 13 avaient déjà été victimes de VPI, et deux l'avaient été au cours de l'année écoulée.

Bien que la prévalence de la VPI au cours de la vie soit beaucoup plus élevée chez les femmes que chez les hommes, tant chez les femmes que chez les hommes, la prévalence de l'automutilation et de la suicidalité était plus élevée chez ceux qui avaient subi une VPI que chez les autres. Les termes d'interaction ont été testés et étaient tous soit faibles, soit sans preuve statistique d'une différence, ce qui indique que la direction et la force de l'association entre la VPI et l'automutilation et la suicidalité n'étaient pas statistiquement différentes chez les hommes et les femmes dans cet ensemble de données. Pour cette raison, les modèles n'ont pas été stratifiés par sexe.

Après ajustement des données démographiques, socio-économiques et de l'expérience de l'adversité au cours de la vie, le rapport de cotes d'une tentative de suicide au cours de l'année écoulée était 2-82 fois plus élevé chez les personnes ayant déjà subi une VPI que chez les autres. Les rapports de cotes entièrement ajustés pour l'automutilation au cours de l'année écoulée et les pensées suicidaires étaient également plus élevés chez les personnes ayant déjà été victimes de VPI.

**Discussion :**

Bien que les associations entre la VPI et les troubles mentaux soient bien établies, cette analyse fournit des preuves dont le besoin est urgent sur l'association entre la VPI et la suicidalité et l'automutilation. Nos résultats confirment que les personnes ayant subi une VPI sont beaucoup plus susceptibles d'être des femmes que des hommes, et ils montrent pour la première fois, à notre connaissance, qu'une forte association est évidente chez les hommes et les femmes et chez les adultes de tous âges. Les associations sont particulièrement prononcées chez les personnes ayant récemment subi une VPI, chez celles qui ont déjà subi une VPI sexuelle et émotionnelle, chez celles qui ont déjà subi des blessures physiques et chez celles qui ont subi plusieurs formes de VPI, ce qui indique une relation dose-réponse. Nos résultats sont cohérents avec les taux élevés de suicidalité révélés par les personnes utilisant les services de soutien en matière de violence domestique8.

Cette étude montre que la VPI pourrait être plus courante en Angleterre qu'on ne le pensait auparavant. La prévalence au cours de la vie trouvée par cette étude (21-4%) était plus élevée que celle de l'enquête CSEW de 2019 (17-2%), la source officielle de prévalence de la VPI utilisée par le gouvernement britannique.29 L'estimation de l'enquête CSEW est plus faible bien qu'elle comprenne plus de types de VPI (harcèlement, exposition indécente et menace) et un échantillon plus jeune (16-74 ans). L'APMS couvre toute la tranche d'âge adulte et a constaté que les déclarations de VPI au cours de la vie étaient plus faibles chez les personnes âgées de 75 ans et plus, ce qui reflète probablement des problèmes de mémoire et un biais de survivant sain. Le fait que le nombre de déclarations de VPI soit plus élevé dans le SGPA que dans l'ESCC pourrait également être dû au cadre de l'enquête, certains participants étant peut-être plus réticents à déclarer certaines expériences dans le contexte d'une enquête sur la criminalité plutôt que sur la santé. Les chiffres officiels de prévalence de la VPI pourraient être sous-estimés.

**Conclusion :**

Une femme sur trois ayant fait une tentative de suicide au cours de l'année écoulée était une victime récente de VPI (contre une femme sur 20 dans le reste de la population). C'était également le cas d'un homme sur dix ayant fait une tentative de suicide. Ces résultats plaident en faveur d'une enquête systématique sur la VPI dans les établissements de soins de santé et autres lorsqu'une personne se présente après s'être automutilée ou en détresse suicidaire, des mesures étant prises pour protéger les personnes exposées.

--------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dr. Omar EL OUMARY

Service de psychiatrie - CHU Souss Massa.

Juillet 2022